

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
 Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22  
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
 deux exemplaires sont insérés dans le journal  
 Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré  
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 21 Avril 1896

**PARTIE OFFICIELLE**

Par Ordonnance Souveraine du 12 avril 1896, M. Honoré Bellando est nommé Trésorier-Adjoint du Conseil de Fabrique pour le bureau des Marguilliers de la paroisse Saint-Charles, en remplacement de M. Joseph Marquet, nommé Marguillier de la paroisse Sainte-Dévote.

Par Ordonnance Souveraine du 15 avril, M. Louis-Michel Audoli, employé à la Société des Bains de Mer, est autorisé à accepter et à porter la médaille coloniale de l'Algérie, qui lui a été conférée par S. Exc. M. le Ministre de la Guerre de la République Française.

**NOUVELLES LOCALES**

S. Exc. le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie à Paris, a été reçu par le Prince, mardi dernier 14 avril.

S. A. S. le Prince Albert a déjeuné vendredi à Cannes chez S. M. le Roi de Suède et de Norvège. Sa Majesté était venue chercher le Prince à la gare.

Le même jour, S. M. l'Impératrice douairière de Russie, son fils le Grand-Duc Michel et sa fille la Grande-Duchesse Olga, sont venus au Palais faire visite à nos Princes. Sa Majesté était accompagnée du général prince Bariatinsky, aide de camp.

Avant-hier, S. A. S. Madame la Princesse a reçu la visite de S. M. l'Impératrice Eugénie.

Ce matin à onze heures, le yacht *Princesse-Alice*, ayant à bord S. A. S. le Prince, qui était allé en prendre le commandement à Marseille, est entré dans notre port.

Rappelons à nos lecteurs que c'est dimanche 26 avril qu'aura lieu la fête de bienfaisance organisée par la Société des Régates.

Voici le programme de cette fête :

A 2 heures de l'après-midi. — Grand concours de tir à la carabine Flobert (dames et messieurs). Des prix divers seront distribués aux vainqueurs.

Kermesse, foire aux plaisirs, jeux divers avec prix, concert instrumental par la Société Philharmonique, bal d'enfants.

A 8 heures et demie du soir. — Grand bal (Orchestre d'élite, 20 musiciens).

A 10 heures. — Concert vocal par la Société Chorale l'*Avenir*.

Jusqu'au 30 de ce mois, le bureau central téléphonique de Monaco, 1, rue Caroline, ne fermera qu'à 10 heures du soir

Le pèlerinage de la paroisse de la Cathédrale de Monaco au sanctuaire de Laghet a eu lieu dimanche, ainsi qu'il avait été annoncé. Près de trois cents fidèles y ont pris part. Très jolie cérémonie, accomplie avec beaucoup d'ordre.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M<sup>lle</sup> Julie-Dévote Jolivot, fille de M. le Ch<sup>er</sup> Jolivot, Conseiller d'Etat, Secrétaire de S. Exc. le Gouverneur Général, enlevée prématurément, mercredi, à l'affection de sa famille, à l'âge de 8 ans.

Les obsèques ont eu lieu jeudi matin, à 10 heures et demie, en l'église Sainte-Dévote. Le Prince s'y est fait représenter par M. le comte d'Adhémar de Lantagnac, Lieutenant aux Gardes d'honneur. Dans l'assistance, très nombreuse, signalons S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général ; le Colonel de Sainte-Croix, le Président de Lattre, Colonel Fourier d'Hincourt, le Chef d'escadron Paul, commandant les Carabiniers ; le Comte Gastaldi, Maire, et ses Adjoints ; le Conseil d'Etat, le Tribunal, les Officiers des Gardes et des Carabiniers, tous les fonctionnaires, etc., etc.

Nous prions M. et M<sup>me</sup> Jolivot d'accepter nos bien sincères condoléances.

Voici la liste des numéros gagnants à la tombola de la fête de bienfaisance donnée par la Colonie Italienne, au Palais des Beaux-Arts, le 12 avril 1896.

- 2637 — 2362 — 2206 — 1963 — 1711 — 1113
- 1505 — 736 — 1927 — 582 — 2974 — 411
- 1471 — 2542 — 2742 — 2785 — 336 — 2839
- 407 — 2906 — 2706 — 1231 — 2639 — 2524
- 1083 — 1758 — 2374 — 2248 — 1676 — 469
- 1396 — 2650 — 2743 — 2298 — 37 — 1266
- 2360 — 2007 — 1328 — 1832 — 1481 — 2224
- 1876 — 2651 — 2036 — 1874 — 1576 — 2104
- 1843 — 1648

Certifié conforme à l'original :  
 Pour le Comité de Bienfaisance,  
 ERNEST DE ANGELIS.

Ajoutons que les recettes brutes de la belle fête donnée par la Colonie Italienne au Palais des Beaux-Arts, ont dépassé trois mille francs. Ce chiffre fait, le plus éloquemment du monde, l'éloge des organisateurs de cette superbe soirée, dont le patronage avait été accepté si gracieusement par Madame la Princesse Alice.

Nous apprenons que M. Serveille, receveur des douanes à Monaco, vient de subir avec succès, à Paris, les épreuves de l'examen d'aptitude à l'emploi de sous-inspecteur.

Nos félicitations à ce jeune fonctionnaire, qui compte de nombreuses sympathies dans la Principauté.

TÉLÉPHONE. — Les bureaux et ateliers de M. Rigoni, entrepreneur de menuiserie à Saint-Michel, et la villa *le Réve*, habitée par M<sup>me</sup> la comtesse de Galve, à Monte Carlo, sont, depuis le 15 avril, reliés au réseau téléphonique monégasque.

Le Tribunal Supérieur, dans son audience correctionnelle du 14 avril, a prononcé les condamnations suivantes :

1° A 24 heures d'emprisonnement, Jean-Marie Capra, garçon d'office, 21 ans, sans domicile fixe. (Infraction à un arrêté d'expulsion) ;

2° A un mois de prison pour vol, Adrienne Viglione, 22 ans, domestique à Monaco ;

3° Aussi pour vol, à six semaines de prison, Marietta Volta, 40 ans, domestique à Monaco.

Ainsi qu'il était facile de le prévoir, la coquette salle de concert du Palais des Beaux-Arts se trouvait être, mardi dernier à 4 heures, le rendez-vous d'un public aussi nombreux que choisi, venu pour assister au concert donné par M. Isidore de Lara.

Le jeune compositeur, dont les journaux de la région et de l'étranger ont fait le plus grand éloge, peut être fier de son succès, car le public a été littéralement émerveillé de son beau talent, et c'est au milieu de chaleureux applaudissements que s'est terminé ce véritable régal musical.

MM. Corsanego et Borghini ont eu leur part des félicitations décernées par les assistants, avec la *Berceuse*, qui a été jouée d'une manière irréprochable.

Au Palais des Beaux-Arts, les représentations théâtrales continuent à obtenir les faveurs du public. *La Fille mal gardée*, avec la Zucchi, et les *Charbonniers*, par M<sup>me</sup> Auffray, MM. Buislay, Mesmaker et Auffray, ont été, la semaine dernière, très applaudis.

Les représentations lyriques de Monte Carlo se terminent par une interprétation fort belle de *Tristan et Yseult*, le drame de Richard Wagner. M<sup>me</sup> Deschamps-Jehin et M<sup>me</sup> Martiny font merveille dans les rôles si difficiles de Brangaine et d'Yseult. M. Cossira dans le personnage de Tristan, M. Mauzin dans celui du Roi, sont les dignes partenaires de ces deux grandes cantatrices. On n'a que des compliments à adresser à MM. Queyla, Lesbros, Albert et Armand, qui complètent un ensemble remarquable qui dépasse, en unité, les premières auditions d'il y a trois ans.

M. Jehin et son orchestre méritent les plus grands éloges.

Ce soir et jeudi, deuxième et troisième représentation de *Tristan et Yseult*.

Au moment où se clôture la saison théâtrale, adressons à M. Gunsbourg nos plus sincères félicitations. Grâce à son initiative, à son goût artistique et à son intelligence de la scène, la réputation du théâtre de Monte Carlo a, cette année, atteint son apogée. Comme lui, nous devons être fiers de cette renommée qui rejait sur le pays tout entier.

Jeudi 23 avril 1896, à 2 h. 1/4 de l'après-midi

20<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE  
 sous la direction de M. LÉON JEHIN  
 Avec le concours de M<sup>me</sup> DESCHAMPS-JEHIN, de l'Opéra

- Symphonie en sol mineur*..... Mozart.
- A. Allegro molto. — B. Andante. — c. Minuetto allegretto. — d. Allegro assai.
- Le Retour au Pays*, ouverture..... Mendelssohn.
- Air de Cérès de l'opéra *Proserpine*... Paisiello.
- M<sup>me</sup> Deschamps-Jehin.
- Siegfried-Idyll*..... Wagner.
- A. *Soir d'amertume*..... } I. de Lara.
- B. *Rondel de l'Adieu*..... }
- C. *Chanson Florentine d'Ascanio*... Saint-Saëns.
- M<sup>me</sup> Deschamps-Jehin.
- Capriccio Espagnol*..... Rimski Korsakow

L'ASSAUT D'ARMES DE MONTE CARLO

On lisait mercredi dernier dans le *Petit Niçois* :

L'assaut d'armes qui vient d'être donné à Monte Carlo dans la grande salle des concerts, devant une assistance aussi élégante que nombreuse, a obtenu un succès complet, bien mérité par l'intérêt très vif qu'il n'a cessé de présenter.

Organisé par M. Blondin, directeur du Tir aux Pigeons, sous la présidence d'honneur de M. Edmond Dollfus, cette fête sportive réunissait au programme, outre les noms des maîtres si estimés de la région, les deux célébrités les plus éclatantes du monde des armes d'aujourd'hui.

Rüe, le célèbre gaucher, considéré à juste titre comme le champion actuel de l'École française, et Pini, le fameux tireur Italien dont les assauts sensationnels avec les premiers tireurs de ce temps, sont encore dans la mémoire de tous.

Présidés avec beaucoup de tact et d'autorité par M. Edmond Dollfus, l'éminent escrimeur ; les jeux étaient dirigés par M. Adolphe Tavernier, dont on connaît la compétence spéciale.

Le Jury comprenait : MM. Edmond Dollfus, président, le général comte Carrey de Bellemare, le colonel de Sainte-Croix, Charles Dufour, Claude Pra, Adolphe Tavernier et Blondin.

Parmi l'assistance, on remarquait MM. les généraux Verrier, O'Farrell, Ghebart, de Roince, le duc de Rivoli, le prince Poniatowski, colonel Faure, Albert Gautier, Bornier, Wicht, Lairolle, commandant Panneau, capitaine Anderson, Gordon Bennett, Sir Willoughby, colonel Bouin, Barrabans, Mollat, docteurs Malibrant et Farina et nombre d'escrimeurs cosmopolites.

Après l'ouverture de *Cavalerie légère* excellemment exécutée par l'orchestre du maestro Jehin, les assauts de fleuret ont commencé par une passe d'armes pleine de brio et de tenue, entre MM. Camatte, professeur d'escrime du Tir aux pigeons, et Timperi, de l'École militaire de Rome.

Une autre passe d'armes fort correcte a eu lieu ensuite entre MM. Courtial, maître au 13<sup>e</sup> bataillon de forteresse, et Mimiague, professeur d'escrime à Nice.

Après un assaut de canne, élégant et vif, entre MM. Fontana, professeur à Menton, et Dumazer, professeur à Cannes, le fleuret a de nouveau mis aux prises, dans deux assauts bien soutenus et suivis avec intérêt, MM. Gélas, professeur à Cannes, et Mutrel, maître au 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, et MM. Richard, maître au 112<sup>e</sup> régiment d'infanterie, et Domergue, professeur à Nice, tous deux très en armes.

Enfin a eu lieu l'assaut si impatiemment attendu entre les deux célèbres maîtres Rüe et Pini. Impossible de déployer plus de science, plus de vigueur, de fougue et pour tout dire plus de maîtrise que ces deux admirables tireurs. Disons tout de suite que tous deux sont dignes l'un de l'autre et ont été à la hauteur de leur grande réputation. Pini avec son jeu particulier et mouvementé a eu des attaques et des ripostes splendides. Rüe dont la magnifique tenue a impressionné toute la salle, a réussi de ces merveilleux coups d'allonge dont il a le secret. Ça été un assaut admirable qui a suscité les applaudissements frénétiques de la salle, enthousiasmée par tant de brio et de savoir techniques. Rüe, en particulier, est bien toujours le premier champion de France avec une quantité de coups de bouton qu'on ne retrouverait chez aucun autre tireur au monde. Cette qualité supérieure du coup ne nuit, en rien, chez lui à la quantité, ce qui fait de lui un tireur absolument incomparable.

Il a pris notamment sur la marche de son adversaire un coup d'arrêt, qui pour les connaisseurs ès-armes est le dernier mot de l'art en escrime, tant il y faut apporter de coup d'œil, de sang-froid, de décision et de vitesse foudroyante.

Ça été sûrement le plus beau coup de la soirée. A signaler aussi une belle riposte du tac au tac prise par Pini après un débat impressionnant.

La seconde passe d'armes empoignante où chacun des champions a fait valoir les qualités particulières de son école, mais où la supériorité de tenue est sans conteste à l'école française, sans vouloir rien retirer aux précieuses qualités de savoir et de surprenante vitesse de Pini. A l'issue de la passe d'armes, M. Edmond Dollfus, au nom

du Comité organisateur, a remis à MM. Rüe et Pini une splendide médaille d'or en souvenir de ce beau tournoi. La salle entière a ratifié par ses applaudissements cette récompense si méritée et décernée avec tant d'à propos par l'aimable président avec quelques paroles bien senties aux deux célèbres virtuoses du fleuret.

Après l'ouverture d'*Obéron*, exécutée avec sa maîtrise coutumière par l'orchestre de Jehin, la deuxième partie a repris par un assaut au fleuret bien exécuté entre MM. Bernardini, maître au 3<sup>e</sup> de ligne, et Diet, maître au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins ; MM. Lézard, maître au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, et Lambert, maître au 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, ont fait un assaut très réussi et fertile en coups d'armes heureusement amenés. On les a justement applaudis, ainsi que MM. Perramon, professeur à Nice, et Dumazer, professeur à Cannes, qui ont tiré avec beaucoup de savoir et de brio faisant apprécier de fort jolis coups de bouton et d'heureux enchaînements de phrases d'armes applaudis par la salle entière. Après un assaut de sabre vigoureux et intéressant entre MM. Gélas et Mutrel, les deux maîtres estimés, le fleuret a repris ses droits avec MM. Martin et Michel qui se sont montrés tireurs corrects et entraînés à souhait, ces deux maîtres ont eu surtout le premier de jolies attaques au changeant d'engagement et le second d'heureuses ripostes.

Le dernier « numéro » n'a pas été le moins réussi de cette fête sportive : réservé à la boxe, il mettait en présence deux maîtres exercés, mais très différents de taille, MM. Balagué, maître de gymnastique au 55<sup>e</sup> de ligne, et Ginot, professeur à Nice. Le premier a profité de sa haute taille pour décocher de formidables coups de pied et de poing que le second n'a pu toujours parer. A noter cependant à l'actif de M. Ginot de jolis coups de pied dans la ligne basse.

Cet assaut de boxe, qui a beaucoup amusé la salle, a bien terminé cette belle fête sportive, marquée par un ensemble de passes d'armes intéressantes et par un assaut sensationnel d'un exceptionnel intérêt qui restera dans les annales de l'escrime.

L'aimable et dévoué organisateur de ce beau tournoi, M. A. Blondin, a droit à de sincères compliments et à de vives félicitations qu'il serait injuste de ne point lui décerner sans aucune réserve.

SPADA.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Villefranche.** — S. M. l'Impératrice douairière d'Allemagne est arrivée dimanche matin, à bord du yacht *Surprise*, de la marine anglaise, venant de Gènes. Sa Majesté s'est aussitôt rendue à Cimiez chez sa mère, la reine d'Angleterre.

**La Turbie-sur-Mer.** — Hier matin, S. M. l'Impératrice douairière de Russie a reçu la visite, à la villa des Terrasses, de S. M. le Roi de Suède, qui de là, s'est rendu au Cap Martin, où il a déjeuné à la villa Cynos, avec S. M. l'Impératrice Eugénie.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Le principal sujet des conversations à Paris est, en ce moment, le couronnement de l'Empereur de Russie. On ne parle que des fêtes qui se préparent à Moscou.

C'est un de nos compatriotes qui a obtenu au concours la commande de 148 harnais pour les voitures d'apparat de la Cour de Russie. Ces voitures de gala datent du XVIII<sup>e</sup> siècle et les harnais ont été exécutés dans le style de l'époque. Seize sont destinés aux deux voitures à huit chevaux dans lesquelles prendront place l'Impératrice régente et l'Impératrice mère, l'Empereur devant figurer à cheval dans le cortège. 132 harnais serviront aux vingt-deux carrosses à six chevaux de la suite impériale. L'ensemble aura le caractère le plus imposant.

A Paris on prépare également des costumes qui serviront aux envoyés de la France et à leur suite. La foule se presse devant les vitrines d'un grand chapelier qui a exposé les chapeaux destinés aux domestiques de l'ambassade. La livrée du comte de Montebello est verte et amarante ; celle du général de Boisdeffre est rouge et blanche. Les chapeaux des piqueurs sont en forme de bicorne, galonnés or avec un grand plumet tricolore. Les cochers porteront le chapeau *lampion* galonné or, avec la cocarde

tricolore ornée de plumes. Les valets de pied auront le chapeau à cornes à la française avec plumes. Les gros boutons d'or qui retiennent les cocardes aux trois couleurs porteront respectivement les armes du comte de Montebello ou celles du comte de Boisdeffre.

Quarante-neuf cantatrices, portant pour la plupart des noms célèbres se sont disputé l'honneur de chanter à Moscou pendant les fêtes du couronnement. C'est Mme Sigrid-Arnoldson qui vient d'être choisie par l'Intendant des Théâtres impériaux. La diva suédoise donnera en mai dix représentations à raison de 8,000 francs par soirée ; ce qui est le plus joli cachet qu'une cantatrice ait reçu en Russie depuis la Patti.

Ceci me rappelle ce dialogue d'une Revue de fin d'année que j'ai vu jouer dans mon enfance.

— Tu vas en Russie ! Quelle chance ! Le Czar et les boyards couvrent les artistes français de couronnes et de tabatières.

— De tabatières !... Mais je ne prise pas.

— Ça ne fait rien ; on ne prend pas le tabac, mais on prend toujours les tabatières...

J'ignore si Mme Sigrid-Arnoldson reviendra couverte de tabatières ; mais, à coup sûr ; elle reviendra couverte de couronnes et de roubles.

×

Et naturellement ces faits d'actualité rappelleront d'intéressants souvenirs.

Il y a quarante ans, en 1856, le comte de Morny était envoyé en ambassade extraordinaire auprès du Czar Alexandre II à Moscou, et voici ce qu'il écrivait à l'Empereur Napoléon III.

« Je voulais écrire à tête reposée, mais cette condition « me manque entièrement au milieu d'un tourbillon de « fêtes, de cérémonies, de bals, de revues, de visites, etc. « Les Russes entendent bien les fêtes. Les membres de « la famille Impériale sont remarquables de bonne grâce et « d'exquise politesse. Ils font énormément de frais pour « les étrangers. »

Le comte de Montebello pourra s'inspirer de ces lignes pour commencer le rapport qu'il enverra le mois prochain au Ministre des Affaires Etrangères.

Et, plus loin, le comte de Morny ajoute :

« Voilà la collection des lettres de Napoléon I<sup>er</sup> trou- « vées dans les archives de Pétersbourg et copiées reli- « gieusement, même avec les fautes du texte ; elles sont « bien curieuses. Elles prouveront à la postérité que la « guerre avec la Russie n'a été entreprise par lui qu'à « regret, dans le but d'anéantir sa terrible ennemie « l'Angleterre, mais non pour associer une ambition sans « bornes. Je les ai lues avec un bien vif intérêt. »

On voit que l'idée d'une alliance franco-russe, que recommandait le duc de Morny, a depuis longtemps hanté le cerveau des hommes d'Etat.

×

Est-il besoin d'ajouter qu'on parle naturellement beaucoup du séjour que le Czarewitch termine à la Turbie. Jamais contrée n'a eu pareille publicité à celle faite à la Turbie depuis que le Czarewitch habite la villa des Terrasses. On a consacré plus de vingt articles dans dix mille journaux à ce coin de terre privilégié. Ce qui fait deux cent mille citations. Si la commune de la Turbie, pour faire connaître l'efficacité de son climat, avait voulu faire une aussi importante réclame, elle aurait dépensé plusieurs millions de francs et cette dépense lourde n'aurait pas fait la même impression sur le public qui a constaté jour par jour les progrès de la santé de l'hôte de la villa des Terrasses.

Et, je m'empresse de le déclarer, la presse n'a rien exagéré. J'ai eu l'honneur d'être présenté par le baron de Stakelberg au Czarewitch, il y a quelques semaines, pendant un court séjour que j'ai fait dans la Principauté, et j'ai constaté que le climat du Midi avait amené un complet rétablissement dans la santé du frère du Czar. J'ai été reçu par lui dans un grand salon de cette magnifique villa où j'avais serré la main, il y a quelques années, à M. Albin Valabrègue, mon collaborateur dans une pièce que nous avons donnée ensemble au théâtre du Palais-Royal.

M. Albin Valabrègue, qui était l'hôte des propriétaires de cette magnifique villa, avait été condamné à l'unanimité par tous les médecins, il ne devait pas dépasser l'hiver. Aujourd'hui le gai vaudevilliste espère vivre assez longtemps pour donner de nombreuses pièces aux théâtres de Paris. Et son espérance se réalisera : le climat de la Turbie donne vingt années de vie à tous ceux qui en jouissent pendant un hiver. S'il était permis de comparer les auteurs dramatiques aux fils d'empereurs, je dirais que le précédent d'Albin Valabrègue ne peut que faire plaisir à tous les amis de la Russie.

×

J'aurais encore à vous parler du Concours hippique, du Congrès féministe et de mille autres choses.

Le Concours hippique est chaque année moins fréquenté. Ce qui tient peut-être au nombre considérable de réunions sportives. Autrefois, lorsqu'il n'y avait que deux ou trois hippodromes voisins de Paris, les fêtes hippiques qui précédaient le Salon de peinture étaient le rendez-vous du monde élégant et un chroniqueur aurait manqué à tous les devoirs s'il n'avait pas publié les noms mondains et demi-mondains des assistantes. Les habitudes changent ; c'est ce qui justifie les écrivains en quête de nouveauté, de ne pas s'attarder sur des sujets un peu démodés.

Le Congrès féministe a beaucoup alimenté la blague parisienne. On s'est beaucoup plus préoccupé du physique des congressistes, que des idées morales qui ont été développées.

Toute galanterie à part, ce qu'il y avait de mieux dans le Congrès, c'était le côté masculin représenté par notre confrère M. Jules Bois. C'est de lui qu'une des assistantes a dit : « Je ne partage pas du tout l'opinion de l'orateur, mais je trouve que c'est un bien bel homme ! » La conclusion du Congrès a été que tout irait très bien lorsqu'il y aurait un plus complet rapprochement entre l'homme et la femme. Le moyen le meilleur, c'est l'enfant.

Etait-il besoin du Congrès pour le savoir ?

×

Je termine en signalant la découverte que vient de faire notre spirituel confrère Francisque Sarcey. Il vient de présenter à la Bodinière, un sculpteur très connu, mais qui tient à garder l'anonyme. Ce sculpteur imite les artistes connus, non en exagérant leurs tics ou leurs façons de prononcer ces vaines phrases, mais en révélant le secret de leur attitude et de leur diction. Ce n'est plus une charge comme celles qu'on voit dans les Revues de fin d'année ; c'est une véritable étude, merveilleuse de fidélité et de pittoresque.

DANGEAU.

## CAUSERIE

### Le bouclier d'Edison

On a plaisanté Edison, lorsqu'au mois de décembre 1895, il a manifesté l'intention de jouer les « Archimède à Syracuse » et de doter l'armée américaine d'engins avec lesquels la destruction des forces anglaises serait pour elle un jeu d'enfant.

Edison avait parlé aux reporters d'un petit croiseur, presque un brick, avec lequel il se ferait fort de crever les plus gros cuirassés anglais et qui serait lui-même invulnérable.

Ce qui avait paru forfanterie, aux yeux de la plupart des artilleurs de la vieille Europe, de la part de l'inventeur du téléphone et du phonographe, est devenu déjà une réalité. Rien de plus aisé que de rendre un canon, quel que soit son calibre, invulnérable à un nombre quelconque de canons ennemis.

Leurs projectiles, quelque rigide que paraisse leur trajectoire dans la direction du but, en sont, en effet, déviés par une sorte de vent violent ayant la propriété de les écarter de la plate-forme où repose le canon enchanté.

Ce vent violent, c'est le courant électrique qui le fournit à Edison. Cette nouvelle application du fluide électrique est autrement féconde que celles qui servent actuellement à la mise en batterie des bouches à feu de gros calibre, à bord des navires, ou sur les tourelles blindées des forts.

L'enchantement ainsi produit sur les projectiles dirigés contre le canon invulnérable, a pour effet de les dériver latéralement, lorsqu'ils sont uniformément en acier, en fonte ou en fer, c'est-à-dire en un métal susceptible de devenir « magnétique ». Cette dérivation latérale est alors égale au sixième d'un angle droit, et s'exerce à l'opposé du but.

Quand le projectile est armé d'une fusée en laiton, comme c'est la mode presque générale aujourd'hui, la dérivation latérale se complique d'un retournement du projectile, dont le culot se porte en avant, dans le sens du mouvement, tandis que la fusée se trouve rejetée à l'arrière du projectile, ce qui a pour résultat secondaire de déranger les combinaisons fondées sur l'amplitude de la gerbe d'éclatement de l'obus.

L'expérience a été réalisée la semaine dernière au polygone de l'Allmend, à Thoune, en Suisse. Elle a prouvé qu'un courant électrique de huit mille volts, transmis par quatre câbles d'acier de huit millimètres chacun, déviait la trajectoire des obus parvenus à 200 mètres des câbles et leur imprimait, aux distances

ordinaires du tir de combat, soit à 3,000 mètres, une dérivation latérale de quatorze degrés, ce qui correspond à une dérivation linéaire de l'obus, de 50 mètres à droite ou à gauche du but.

On comprend donc la prétention d'Edison de doter sa patrie d'une puissance militaire irrésistible. Même indépendamment de toute innovation offensive, l'installation de pareils boucliers sur les canons américains serait équivalente à une multiplication par cent de leur puissance de destruction, grâce à l'immunité parfaite dont ils jouiraient.

## FAITS DIVERS

LE COURONNEMENT DU TSAR. — *Les missions japonaise et chinoise.* — On sait que c'est le vice-roi Li-Hung-Chang qui représentera, au couronnement du Tsar, l'empereur de la Chine.

C'est la première fois qu'un souverain du Céleste Empire condescend à se faire représenter en de telles circonstances. La chose n'a pas été décidée sans opposition ni tiraillement. En fin de compte, la volonté de l'empereur a prévalu et Li-Hung-Chang s'est mis en route.

La personnalité du vice-roi de Petchili a été trop mise en évidence depuis plusieurs mois, sa haute faveur, sa disgrâce, son retour au pouvoir ont trop défrayé les chroniques pendant la guerre sino-japonaise pour qu'il soit utile d'y revenir.

Quant à la mission japonaise, désignée pour assister au couronnement du Tsar à Moscou, elle va traverser Paris, et son arrivée ne saurait passer inaperçue. Elle comprend, en effet, avec le prince Foushimi et une suite nombreuse, le maréchal Yamagata, qui fut le chef d'état-major général des armées japonaises dans la récente et victorieuse guerre contre la Chine.

Le maréchal Yamagata, a été surnommé pour ses exploits stratégiques « le Molke du Japon ».

Pour ne pas se rencontrer en route, les ambassadeurs extraordinaires de la Chine et du Japon, en quittant leur pays respectif, ont pris pour se rendre à Moscou des chemins divergents. En effet, tandis que Li-Hung-Chang arrive par le canal de Suez pour s'embarquer à Port-Saïd sur un vaisseau de guerre russe, autorisé à traverser les détroits, le maréchal Yamagata arrive par l'ouest, ayant traversé les Etats-Unis. On ignore si ce personnage reviendra sur ses pas pour faire un séjour utile dans l'Europe occidentale, mais l'itinéraire de Li-Hung-Chang est connu. De Moscou il ira à Berlin, Paris et Londres, pour retourner en Chine par les Etats-Unis. C'est à la fin de juin que le célèbre vice-roi du Petchili doit visiter Paris. Bien que les Chinois n'aient pas de sympathie pour la France, Li-Hung-Chang ne lui a jamais été hostile et ce fut même lui qui signa, en 1885 le fameux traité Fournier dans lequel il montra plus de bonne volonté que de diplomatie.

LE PALAIS DE CONSTANTIN LE GRAND A ARLES. — La restauration du palais de l'empereur Constantin, commencée depuis quelque années et qui avait été suspendue durant quelque temps, vient, dit le *Petit Journal*, d'être activement reprise. Les maçons sont à l'œuvre et travaillent au déblaiement des maisons construites sur l'emplacement du palais, qui ont été achetées pour le dégagement de cet édifice romain. Ce palais est situé dans le voisinage du Rhône.

Suivant la tradition locale, Constantin le Grand, le fondateur de Constantinople, avait déployé sa magnificence dans l'édification de ce palais, construit l'an 314 après la naissance de Jésus-Christ ; mais il avait employé la brique et ce monument n'a pas résisté à l'œuvre de destruction du temps et des barbares. C'est dans ce palais que naquit, en 316, Constantin II ou le Jeune, fils aîné de Constantin le Grand. On croit que c'est aussi dans ce palais que l'impératrice Fausta, qui causa la mort, par une fausse accusation, de son beau-fils Crispus, fut à son tour mise à mort par ordre de son mari Constantin le Grand.

Comme cela avait eu lieu pour l'amphithéâtre et le théâtre romains, des maisons ont été construites sur les restes du palais Constantin, et c'est en démolissant ces maisons nombreuses qu'on parviendra à donner une forme aux vestiges de l'antique palais impérial romain.

Il faudra, en outre, qu'on fasse des fouilles pour abaisser le sol actuel jusqu'au sol romain, comme on l'a déjà fait à la partie reconstituée. Le palais Constantin restauré sera un de nos plus intéressants monuments antiques.

AU POLE NORD EN BALLON. — *M. Strindberg chez M. Berthelot.* — M. Strindberg, un des deux collaborateurs de M. Andrée pour l'exploitation du pôle Nord en ballon, est depuis quelques jours à Paris. Il a déjà exécuté deux ascensions préliminaires pour s'exercer aux détails des manœuvres aérostatiques. Il attend un jour favorable pour expérimenter sur un ballon de 1.600 mètres le système de déviation imaginé par M. Andrée pour augmenter ses chances d'atteindre le pôle Nord en ballon.

M. Strindberg a été présenté à M. Berthelot, au palais de l'Institut, par M. W. de Fonvielle pour consulter l'illustre savant sur les diverses expériences qui seront exécutées par ses indications sur la préparation du gaz hydrogène pur, et les moyens de recueillir un certain volume d'air polaire, les poussières atmosphériques, la neige et l'eau des mers.

Tout en reconnaissant le mérite des combinaisons imaginées par M. Andrée, M. Berthelot a tenu à faire comprendre au jeune aéronaute, dont l'ardeur est extrême et la foi absolue, qu'il ne faut pas que l'expédition sacrifie sa sûreté à la pensée de s'approcher à tout prix du pôle plus que ne le permettra le cours naturel du vent. Le résultat sera toujours merveilleux si les aéronautes reviennent sains et saufs après avoir exécuté une ascension aussi dangereuse, pendant laquelle des physiiciens expérimentés comme le sont les trois explorateurs suédois feront toujours une foule d'observations du plus grand intérêt.

AU POLE SUD. — *L'expédition du capitaine norvégien Larsen.* — En même temps que des expéditions scientifiques s'organisent avec une opiniâtreté que rien ne lasse, pour percer à jour les mystères du pôle, les baleiniers, au cours de leurs grandes pêches rapportent souvent à ce sujet de curieuses et utiles observations.

Le *Bulletin de la Société d'astronomie de France* relate celles qui viennent d'être fournies par le capitaine Larsen commandant la baleinière norvégienne *Jason*. Le capitaine a communiqué une partie de son journal au docteur Joh. Murray, qui l'a publiée, avec une carte de la route du navire, dans le *Scottish geographical Magazine*. Il en résulte que ce bâtiment a atteint une latitude Sud probablement plus élevée qu'aucun autre navire avant lui. Le docteur Murray estime que les découvertes relatées sont les plus importantes qui aient été faites dans ces parages depuis le voyage de Ross.

En 1892, les pêcheurs d'Ecosse et de Norvège avaient trouvé la mer bloquée par les glaces au sud des terres de Joinville et de Louis-Philippe ; en novembre 1893, le capitaine Larsen a trouvé la mer dégagée.

Le 1<sup>er</sup> décembre, par 66°4' sud et par 59°49' ouest (Greenwich), il a aperçu à l'est une côte rocheuse courant du nord-ouest au sud-est. Le 4 décembre, par 67° sud et 60° ouest, de hautes terres couvertes de neige étaient vues dans le sud. Deux jours après, on entra dans une baie fermée, dans les glaces, où il atteignait le point le plus méridional de sa course, par 58°10' sud.

Au retour, on rencontra un groupe d'îles situé par environ 65°7' sud et 58°22' ouest ; deux de ces îles portaient des volcans en activité.

Le capitaine Larsen descendit, sur ces îles, qui elles-mêmes n'avaient pas de neige ; mais pour y arriver il dut faire 11 kilomètres sur la mer glacée, en se servant de raquettes. Il rencontra sur cette glace des blocs de roches volcaniques provenant évidemment des volcans en vue. Les courants venaient du sud, et le vent soufflait fréquemment dans cette direction. La carte du capitaine norvégien modifie quelques-uns des tracés indiqués précédemment.

Il est intéressant de constater que l'ouverture de la mer si loin vers le Sud a coïncidé avec une dispersion exceptionnelle des glaces antarctiques dans l'océan du Sud.

LES OSCILLATIONS DES TRAINS. — Au mois de décembre dernier, la presse s'est occupée d'un procédé par lequel un inventeur français arrivait à éviter les oscillations des trains. Cet inventeur est M. Poisot, commissaire de sur-

veillance administrative à la gare d'Avignon. Le brevet d'invention qu'il avait demandé vient de lui être accordé, malgré certaines appréhensions qui avaient fait croire à une invention similaire dont le monopole était acquis en France à un ingénieur américain. Nous croyons donc devoir dire quelques mots de plus aujourd'hui de cette invention, persuadés que nos lecteurs apprendront encore avec intérêt en quoi elle consiste.

Etant donné un essieu dont la fusée s'emboîte dans le moyeu des roues d'un véhicule, on sait qu'il y aurait ballonnement et, par suite, cause de rupture et toujours perte de travail considérable si la boîte n'était en quelque sorte presque adhérente à la fusée de l'essieu, d'où frottement sur toute la surface intérieure de la boîte à chaque instant du mouvement. Ce frottement, atténué par le graissage, cause de graves inconvénients et répond à une certaine quantité de force perdue pour la traction.

M. Poisot augmente le diamètre de la boîte et introduit dans cet espace, autour de la fusée, des cylindres (3 par exemple) qui rouleront en s'appuyant et sur cette fusée et sur la surface intérieure de la boîte. On comprend facilement que l'essieu se trouve ainsi à chaque instant du mouvement suspendu sur ces cylindres qui ne le touchent que par trois génératrices; comme ces cylindres seront pris d'un mouvement de rotation inverse à celui de la roue du véhicule, le frottement de la boîte avec l'essieu se trouvera, pour ainsi dire, supprimé. La bille adoptée dans les bicyclettes perfectionnées repose sur le même principe. Le frottement d'un arbre avec son tourillon se trouve supprimé par ce procédé.

Il n'y aura donc pas lieu d'être surpris si l'invention de M. Poisot obtient un certain retentissement.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 13 au 19 avril 1896	
ILE ROUSSE, b. Purgatoire, fr., c. Olivi,	charbon.
SAINT-TROPEZ, b. Charles, fr. c. Allègre,	sable.
ID. b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio,	id.
ID. b. Tante, fr., c. Davin,	id.
CANNES, b. Fortune, fr., c. Bachelon	id.
ID. b. Indus, fr., c. Dalbéra,	id.
ID. b. Monte Carlo, fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. Rosine, fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Ville-de-Marseille, fr., c. Bellone,	id.
AJACCIO, yacht à vap. Namouna, amér., c. G. Bennett, passagers.	
NICE, vapeur, Vent-Debout, fr., c. Lambert,	id.
Départs du 13 au 19 avril	
A LA MER, yacht à vap. Namouna, amér., c. G. Bennett, passag.	
MARSEILLE, yacht à vapeur Eros, fr., c. Talva,	id.
SAINT-TROPEZ, b. Charles, fr., c. Allègre,	sur lest.
ID. b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio,	id.
ID. b. Tante, fr., c. Davin,	id.
CANNES, b. Fortune, fr., c. Bachelon,	id.
ID. b. Indus, fr., c. Dalbéra,	id.
ID. b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. Rosine, fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Ville-de-Marseille, fr., c. Bellone,	id.
NICE, vapeur, Vent-Debout, fr., c. Lambert,	passagers.

M. le chevalier JOLIVOT et Madame JOLIVOT remercient cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu leur donner un témoignage de sympathie à l'occasion de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver.

Les familles FOUILLEROUX et SOUDRILLE remercient sincèrement les personnes qui se sont associées à leur douleur, en assistant aux obsèques de

Madame Veuve FOUILLEROUX

et prient celles qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part, de vouloir bien excuser un oubli involontaire en ces douloureuses circonstances.

AVIS

Les créanciers de la succession de M. Emile de CLAU-SADE, décédé à Monaco, le 2 juillet 1895, sont invités à présenter leurs titres de créance à M. Raybaudi, curateur, dans la huitaine, pour tout délai, afin d'être compris dans la répartition de l'actif réalisé. Passé ce délai, ils demeurent forclus.

Le Curateur, RAYBAUDI.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont informés que l'Assemblée générale ordinaire convoquée pour le 13 Avril courant n'a pu avoir lieu par suite de l'insuffisance du nombre d'actions déposées.

Conformément à l'article 41 des Statuts, les Actionnaires sont convoqués à une nouvelle réunion qui aura lieu le

Mercredi 29 Avril 1896

à deux heures de relevée, au Siège social, à Monaco.

ORDRE DU JOUR :

Rapport du Conseil d'Administration sur les opérations de l'exercice clos le 31 mars 1896, et Rapport des Commissaires.

Approbation des comptes et du bilan.

Fixation du dividende.

Nomination du Conseil d'administration et des Commissaires.

Ratification de la nomination d'un Administrateur délégué ou d'un Directeur Général.

Décisions à prendre sur des travaux projetés.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont informés que l'Assemblée générale extraordinaire convoquée pour le 13 Avril courant n'a pu avoir lieu par suite de l'insuffisance du nombre d'actions déposées.

Conformément à l'article 43 des Statuts, les Actionnaires sont convoqués à une nouvelle réunion extraordinaire qui aura lieu le

Mercredi 13 Mai 1896

à deux heures de relevée, au Siège social, à Monaco.

ORDRE DU JOUR : Modifications aux articles 2, 3 et 21, et décisions à prendre en vertu des articles 22 et 42 des Statuts.

AVIS AU PUBLIC

Le V<sup>te</sup> R. DE MONTJOYE, représentant de la Société des Mines de Lens (Pas-de-Calais), a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'à partir de ce jour les commandes de charbon doivent être faites au bureau de son dépôt, situé Jardin de Millo, à côté des Douanes françaises, personne autre que son employé n'ayant qualité pour les faire exécuter.

Il porte aussi à la connaissance du public qu'il aura toujours à son dépôt du charbon et du coke pour hôtels et ménages, des grains lavés pour forge et à des prix très réduits.

Livraison à domicile, à partir de 100 kilos, poids absolument garanti.

Etude de M<sup>e</sup> Honoré BERTRAND, huissier à Monaco  
3, place Saint-Nicolas, 3

VENTE VOLONTAIRE

Le mercredi vingt-deux avril courant, à deux heures du soir, dans la villa Royan, à Monte Carlo, vente aux enchères publiques de meubles et objets mobiliers, tels que : piano, glaces anciennes et autres, bahuts Louis XV et Empire, grand vase du Japon, tableaux peinture à l'huile, fauteuils, canapés, armoire en chêne sculpté à deux glaces, pendules, tapis, lingerie, argenterie, vaisselle, ustensiles de cuisine en cuivre et autres.

Au comptant, 5 p. % en sus pour frais d'enchères.

L'huissier, BERTRAND.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare  
MONACO-CONDAMINE

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIK MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO

PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES

OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE

ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE

LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES

OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES

ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

Imprimerie de Monaco — 1896

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
13	762.2	762.2	761.5	761.1	760.8	15.0	16.8	15.8	11.3	11.4	58	S O fort	Beau	
14	758.7	758.3	757.5	757.0	757.0	13.0	15.0	14.9	13.2	11.5	62	S O faible	id.	
15	752.9	752.5	750.8	750.7	750.9	13.0	15.8	16.2	13.1	12.2	81	S E faible	Couvert, quelques gouttes	
16	751.9	753.0	753.0	754.1	755.8	13.8	17.6	17.2	14.1	12.1	83	id.	Variable	
17	755.3	755.5	754.3	755.9	757.0	14.0	16.2	16.2	14.0	12.5	80	id.	Beau	
18	759.5	760.2	760.2	760.8	761.9	13.8	16.2	17.1	14.1	12.9	86	Calme	Variable, quelques gouttes	
19	762.9	763.0	762.1	762.0	762.5	15.8	18.0	18.1	16.1	13.8	55	id.	Beau	
DATES		13	14	15	16	17	18	19						
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	16.9	15.1	16.3	18.0	16.9	18.0	18.2					
		Minima	10.9	10.0	10.6	11.0	11.0	10.8	11.1	Pluie tombée : quelques gouttes.				